

Biographie d'Eddy Bauer... : ... Officiers et historien militaire

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Biographie d'Eddy Bauer...

... **Officier et historien militaire** ¹

Par le colonel Hervé de Weck

Né en 1902, licencié en lettres classiques de l'Université de Neuchâtel, Eddy Bauer poursuit ses études à Bâle, puis à l'École nationale des Chartres à Paris, de 1923 à 1927, où il soutient une thèse sur les *Négociations et campagnes de Rodolphe de Hochberg*. A vingt-six ans, il se voit confier un enseignement à l'Université de Neuchâtel, poste qu'il assumera jusqu'à sa mort, en 1972 ! Dès ce moment, il mène de front quatre activités bien différentes : professeur, historien, chroniqueur et officier de milice très vite spécialisé dans le renseignement.

L'officier de renseignement

Promu lieutenant en 1925, Eddy Bauer prend, en 1936, le commandement de la compagnie de fusiliers I/19. Quelquesfois distrait et peu doué, pour les aspects pratiques de l'existence, le capitaine Bauer s'avère un chef motivant et apprécié de ses hommes. C'est toutefois à partir de 1938 qu'il montre toute sa valeur comme officier de renseignement à la 2. Division, alors sous les ordres du divisionnaire Jules Borel, puis comme chef du service de renseignement de cette Grande Unité. En 1940, il accomplit 299 jours de service actif.

Dans son travail de renseignement, il applique des méthodes de recherche historique, ce qui convainc le colonel Roger Masson, chef du Service de renseignement de l'armée. Sur la base des données recueillies dans les journaux, les

revues ainsi qu'à la radio, Bauer a constitué à titre personnel une cartothèque qu'il tient à jour pendant toute la Seconde Guerre mondiale ; y figurent les coordonnées des officiers étrangers à partir du grade de major, les données qui touchent à l'armement, aux formations étrangères et à leurs mouvements, le tout classé selon des principes qui permettent de retrouver rapidement l'information souhaitée. Cette documentation sert autant à l'officier de renseignements qu'au journaliste, mais il n'y aura jamais d'interférences ! Ses supérieurs, Borel et Masson, lui font d'ailleurs immédiatement confiance.

Pendant la guerre, il rencontre discrètement au Buffet de la gare de Neuchâtel des voyageurs, des hommes d'affaire revenant de l'étranger, qui lui livrent des informations apparemment banales et disparates, sans rapport souvent avec

le domaine militaire, qui prennent une importance capitale pour l'officier de renseignement face aux pièces d'un gigantesque puzzle. Avec un camarade pilote, il « emprunte » même un avion militaire léger pour aller dire à des contacts en France qu'ils se trouvent dans le collimateur de la Gestapo ! Dix jours d'arrêts, infligés avec la « compréhension » du commandant de corps, couronnent cet exploit. Il entretient également des contacts avec des généraux français comme Clément-Grandcourt, Cossé-Brissac, Verneau et Valluy, ainsi qu'avec l'attaché naval à Berne, le commandant Ferran.

Dès 1953, le major Bauer travaille à l'état-major de l'armée, toujours au service de renseignement, où il dirige jusqu'en 1968 la section « Renseignement étranger, recherche et évaluation ». En 1962, il est promu lieutenant-colonel.

¹ Bauer, Jean-Didier : Eddy Bauer, serviteur d'une éthique. Neuchâtel, H. Messeiller, 1996. 183 pp.

Le chroniqueur

Comme de nombreux intellectuels romands, Eddy Bauer a subi l'influence de l'Action française ; cela se sent dans ses textes journalistiques. S'il reconnaît un certain bien-fondé aux mouvements royalistes, il reste toujours loin de souhaiter un retour des princes à Neuchâtel ! Pour le compte du *Journal de Genève*, de la *Gazette de Lausanne*, de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, de *Curieux*, il se rend sur les champs de bataille de la guerre d'Espagne, du 22 juillet au 17 août 1937, puis du 26 mars au 19 avril 1938. Malgré ses sympathies pour les nationalistes, il en rapporte sans partialité des témoignages, des expériences de guerre, des conclusions tactiques et opératives. Refondus, ses articles deviennent un volume intitulé *Rouge et or – Chronique de la reconquête espagnole*, qui connaîtra deux éditions. Il se fait aussi remarquer dans la *Revue militaire suisse*.

Depuis septembre 1939, Bauer analyse la situation politique et militaire en Europe dans d'innombrables articles. Ses chroniques parues dans *Curieux* représentent environ mille cinq cents pages... Il collabore régulièrement à la *Tribune de Genève*. Après la débâcle de juin 1940, il comprend l'action du maréchal Pétain ; selon lui, l'appel du général de Gaulle ne peut avoir de portée que si quelqu'un, en France, a signé un armistice devenu inéluctable et, tâche très difficile,

assure les besoins d'un pays dont la population doit continuer à vivre. En revanche, il voit les erreurs, les compromissions et les faiblesses de Vichy. Depuis l'occupation de la zone libre par la Wehrmacht en novembre 1942, ses chroniques sont très lues en France, parce qu'elles fournissent des informations et des jugements objectifs.

En mai 1945, les fenêtres du major Bauer doivent être probablement les seules à Neuchâtel, qui arborescent, parmi les couleurs alliées, le drapeau rouge frappé de la faucille et du marteau : en effet, l'historien veut montrer, malgré

sa haine du communisme, que l'Union soviétique a beaucoup contribué à la victoire sur les forces de l'Allemagne nazie.

Son effort d'analyse se poursuit durant la guerre froide. Lorsqu'il accuse les médias suisses de manque d'objectivité pendant la guerre d'Algérie, il recourt à des formules frappantes comme « les muezzins qui, du haut des minarets de Radio Lausanne... » ou « notre Radio romande, toujours à mi-chemin entre Alger et Moscou... ». Il va jusqu'à traiter des journalistes d'« existentialistes miniaturisés », ce qui lui vaut un procès en diffama-

Jean-Didier Bauer – rédacteur de la biographie de son père, le colonel Eddy Bauer – a esquissé un remarquable portrait du citoyen-soldat qui, tant par ses qualités d'homme de haute culture va s'imposer tout au long de sa brillante carrière, que par l'extraordinaire perspicacité et les jugements portés sur l'évolution d'une époque mouvante, animée par les événements mondiaux. Dans la totalité de ses pensées, Eddy Bauer laissait paraître ses passions et ses sympathies, mais jamais il ne composait avec ses devoirs de citoyen et de soldat. Avec une totale loyauté, mais toujours avec élégance et amabilité, ses jugements, souvent sévères, touchaient l'essentiel des choses et des faits. Lorsqu'il cherchait l'avis de spécialistes, il le faisait en posant aimablement des questions évitant toujours de mettre mal à l'aise son interlocuteur. Il ne vivait pas dans une tour d'ivoire, loin de là ! Il aimait le contact des autres hommes, sachant tout à coup s'isoler pour fixer une image ou une situation méritant son attention.

Nous recommandons vivement la lecture de ce livre, car il donne à ceux qui n'ont pas vécu « l'épopée 1939-1945 » une ouverture qui permet une compréhension aisée de l'esprit qui marqua notre pays.

**Divisionnaire Pierre Godet,
ancien commandant
de la Division de frontière 2**

tion ! Touchant au fond du problème, il condamne le choix des informations faites par des rédacteurs en chef, lorsque leurs décisions sont inspirées par des sympathies idéologiques. C'est bien là une des formes les plus subtiles de la désinformation. Dans ses articles, il rétablit ce qui lui apparaît comme un indispensable équilibre.

L'historien militaire

L'effort de documentation consenti par Eddy Bauer, véritable travail de bénédictin, débouche en 1947 sur la publication de *La guerre des blindés*, qui donne au chroniqueur sa véritable dimension d'historien militaire. Sa biblio-

graphie compte plus de 130 titres, dont les trois quarts parus entre 1945 et 1946. Une deuxième édition revue et corrigée (200 pages de plus que dans la première version) ne sort qu'en 1962, tant sont nombreux les documents nouveaux que l'auteur tient à exploiter. Sa bibliographie comprend alors 650 titres. C'est un ouvrage majeur. Mais c'est avec *l'Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale*, largement illustrée, publiée entre 1966 et 1967, en 7 volumes d'environ 350 pages chacun qu'Eddy Bauer donne toute sa mesure.

L'historien y analyse les raisons des décisions prises par les différents protagonistes en fonction des in-

formations dont ils disposaient, les conséquences des erreurs d'appréciation ou, au contraire, celles qui découlent d'une vision plus large et plus objective. Il admet que la technologie, l'évolution du char, de l'avion, du radar et du missile jouent un rôle essentiel dans ce conflit de plus en plus mécanisé. Cependant, les facteurs humains, au niveau politique ou militaire, ne perdent rien de leur importance. « L'action militaire apparaît bien plus comme une extension, spécialisée et tragique, des volontés politiques et non pas comme une tranche du temps, comme une anomalie, coupée et sortie du contexte normal de l'histoire. »

H. W.



«Ma façon d'aborder la vie:
la VAUDOISE,
mon assurance vie»

Siège social: Place de Milan
1001 Lausanne
Tél. 021/618 80 80 - Fax 021/618 81 81
<http://www.vaudoise.ch>

25 agences dans le canton de Vaud

VAUDOISE ASSURANCES

assure le bien-être